

TRANSMETTRE UNE CULTURE VIVANTE : LA « CULTURE CHRETIENNE »

Argument

Tout établissement catholique est une institution chrétienne, ce qui le conduit à inviter les membres de la communauté éducative à prendre en compte l'impact de la foi chrétienne dans la culture.

Question

Comment présenter la « culture chrétienne » comme une culture vivante qui prend en compte l'enseignement social de l'Église et précise son rapport aux autres religions ?

Pour une relecture des pratiques

- Y a-t-il des lieux et temps, individuellement ou en en équipe, dans l'établissement ou en dehors, pour relire les programmes et permettre de repérer et de combler les non-dits des programmes ?
- A partir de questions prononcées par les enfants et les jeunes, arrivons-nous à faire la différence entre les questions de savoir (avec des réponses en je sais, je ne sais pas), les questions existentielles (avec des réponses en je pense, je ne pense pas), des questions de foi (je crois, je ne crois pas) ?
- Quelles difficultés pour clarifier ce qui est du ressort du fait religieux, de la culture chrétienne et ce qui est de l'ordre du témoignage ?
- Comment gérons-nous en classe ou dans la vie scolaire ce qui est réponse immédiate et ce qui doit être différé ?
- Qu'est-il fait dans l'établissement pour permettre aux élèves de connaître toujours davantage la culture de l'institution dans laquelle ils font leurs études et qui participe à leur éducation ? Comment est raisonné l'articulation entre les enseignements (incluant le fait religieux), la présentation de la tradition chrétienne catholique et la proposition de sens explicitement référée à l'Évangile ?
- Comment vivre en chrétien et éduquer selon l'Évangile dans la culture d'aujourd'hui ?

Point de départ

La « culture chrétienne »¹⁻²

Le christianisme ne s'est pas identifié à une culture particulière, mais a rencontré diverses cultures au fil de son histoire. Pour désigner cette rencontre du christianisme et des cultures, l'Église parle de l'inculturation de la foi. La culture chrétienne est à la croisée des transformations évangéliques des différentes formes culturelles depuis deux mille ans, qui continuent de s'opérer aujourd'hui. On peut alors parler de « cultures christianisées » lorsqu'elles accueillent et intègrent dans leurs contextes propres le message évangélique. C'est là une originalité forte du christianisme qu'il est important de faire progressivement découvrir aux plus grands élèves, comme aux adultes de la communauté éducative.

Notre culture s'est nourrie de sources diverses. S'il est d'autres influences à faire découvrir, notamment tout l'héritage des mondes biblique et gréco-romain, le rôle des savants juifs et arabes du Moyen Âge..., l'héritage judéo-chrétien marque les concepts, les institutions, les mœurs et le patrimoine.

Tout établissement catholique est une institution chrétienne, ce qui le conduit à initier à l'impact de la foi chrétienne dans la culture. C'est là, pour chacun, l'occasion de s'inscrire dans la tradition fondatrice de l'établissement dans lequel il a choisi de vivre et de se former. Il revient à chaque établissement de définir les modalités qu'il retiendra, qu'il s'agisse de cours régulièrement inscrits dans l'emploi du temps ou d'interventions ponctuelles dans le cadre de temps spécifiques.

Les modules de « culture chrétienne » proposent une découverte de l'histoire du christianisme, de la Bible, de la vie de Jésus, de l'année liturgique et des grandes fêtes chrétiennes, de l'art chrétien, de la vie de l'Église et des principaux éléments de la foi chrétienne. Dans un établissement catholique d'enseignement, cette formation à la christianisation de la culture va au-delà des seuls enjeux patrimoniaux. La « culture chrétienne » est à présenter comme une culture vivante qui rassemble aujourd'hui de très nombreux croyants. C'est pourquoi elle interroge les modes de vie. On veillera en particulier à prendre en compte l'enseignement social de l'Église, dans l'ensemble des établissements catholiques d'enseignement.

¹ Cnec, Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement, ECA, hors-série, sept. 2009, p. 6.

² Note du texte : « Nous mettons l'expression entre guillemets, car elle peut faire question. L'unité de la foi chrétienne et des comportements appelés par l'Évangile se vivent dans des formes culturelles diverses. L'expression « culture chrétienne » ne doit pas induire l'existence d'une culture unique et close. »

Les autres religions découvertes à l'occasion de la prise en compte de la dimension religieuse de la culture seront aussi abordées dans la perspective du dialogue interreligieux voulu par l'Église. On ne peut en effet se satisfaire de connaissances juxtaposées, mais il faut présenter les points de convergence et les véritables différences entre les diverses traditions religieuses. Il s'agit d'éviter, à la fois, l'exclusivisme et le relativisme, donc de travailler les spécificités, les cohérences et les différences.

Avec les élèves aînés, et dans un contexte qui donne à voir des tensions entre diverses communautés religieuses, il est utile de rendre compte des différences, voire des divers points de vue et de faire connaître tout ce qui dans les rencontres interreligieuses veut favoriser un climat de paix et un dialogue en vérité.

Sur le chemin

Le concept de culture chrétienne³

Au sens large, le mot « culture » désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps « s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail » humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions « traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. »⁴

La culture n'est pas qu'une connaissance liée au passé. Elle est un tout complexe : coutumes, croyances, symboles, rituels, réalisations humaines et connaissances. Elle est un ensemble de comportements qui fait qu'un groupe se distingue des autres groupes et s'inscrit dans une histoire particulière. Elle donne sens à l'existence des hommes. C'est un savoir être au monde en évolution. Ce qui complexifie sa compréhension aujourd'hui, c'est que nous participons de plusieurs cultures qui interfèrent plus ou moins harmonieusement.

Parmi elles, la culture chrétienne - au sens large - a influencé profondément notre société dans tous les domaines : l'histoire, l'art, l'organisation du temps, la littérature, la philosophie, les institutions politiques et sociales. Cependant, depuis trois siècles, elle a progressivement perdu son rôle de matrice sociale prépondérante. De nos jours, le christianisme est une voie parmi d'autres. Ses manifestations sont plus ténues. Ceci nécessite donc un effort inédit de (re)découverte pour les jeunes générations.

Dans le cadre de l'Enseignement catholique, la culture chrétienne va prendre le sens d'une recherche active et intéressante pour les enfants. Mais comment définir ses contours pour la différencier à la fois de la catéchèse

La culture religieuse permet de DÉCRIRE le fait religieux dans l'histoire des hommes, comme tout autre discipline scolaire. Elle n'est pas spécifique à l'Enseignement Catholique. Les programmes de l'éducation nationale lui font droit, en français, en histoire... On est là dans le seul registre de la connaissance centrée sur l'objectivité des faits. La catéchèse invite à SOUSCRIRE à une démarche de foi ecclésiale en Jésus-Christ. Elle permet aux enfants chrétiens d'approfondir leur foi et leur relation à Dieu. Cette démarche comporte certes l'acquisition de connaissances, mais surtout une expérience spirituelle, une initiation par la vie communautaire, en équipe de catéchèse, à l'école, et dans les rassemblements paroissiaux. La catéchèse demande une libre adhésion et une véritable implication. Elle invite chacun à dire « je » à s'interpeller dans un « nous » ecclésial, à dire « tu » à Dieu.

La culture chrétienne veut permettre aux enfants de S'INSCRIRE dans une histoire particulière marquée par le christianisme, et qui constitue le socle des valeurs du projet éducatif global de l'école catholique. À la fois, elle répond à un besoin légitime de compréhension de la société occidentale et elle invite à connaître la culture « familiale » de l'enseignement catholique.

Par une présentation explicite, simple, directe, la culture chrétienne veut susciter la liberté en l'éclairant et en contribuant à donner du sens. Elle propose à tous les enfants une recherche active. Elle ne sollicite ni leur adhésion, ni leurs convictions, mais elle les ouvre à la dynamique interne des croyants de la Bible et de l'Église d'hier et d'aujourd'hui. Elle n'impose pas une réponse de foi, mais elle peut la favoriser. Elle cherche à rendre l'enfant acteur d'une quête de sens. Elle ne sollicite pas le « je » d'une prise de position personnelle. Elle parle des chrétiens en « ils », en précisant que le « nous » de l'école catholique s'inspire des valeurs issues de la foi chrétienne, et que, plus largement, le « nous » de la société française en est fortement imprégné.

Epître à Diognète⁵

Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent

³ Anne et Léo, Introduction.

⁴ Vatican II, *Gaudium et spes*

⁵ Écrite vers 160-200, § V, 1-10.

toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Y a-t-il une culture chrétienne ?⁶

Y a-t-il une culture chrétienne ? Je réponds : oui ; et j'ajoute : elle est universelle. Inutile de vous dire que je suis conscient du tour paradoxal, provocateur de mon propos. J'appelle « culture chrétienne » cette réalité de la communion dans la foi que nous pouvons expérimenter, nous, chrétiens. [...] Quand j'affirme qu'il existe une culture chrétienne universelle, j'évoque la manière singulière de vivre la vie humaine dans la foi. Car le mystère de l'homme s'explique ou du moins se dévoile par le mystère du Christ mort et ressuscité ; car la conduite de la liberté humaine trouve son déploiement dans le don de l'Esprit qui rend libre ; car la fraternité entre les hommes trouve sa source dans la paternité de Dieu révélée par le Fils.

De la sorte, dans les différences objectives des cultures, la culture prise au sens du sujet se déploie avec une force inouïe. Autrement dit, cette manière chrétienne de vivre humainement ne peut pas être purement et simplement réduite aux déterminations historiques d'une culture. [...] Depuis deux millénaires, en vérité, cet événement spirituel rend perceptible le visage particulier du chrétien qui fait se reconnaître frères au plus intime de leur existence des hommes et des femmes de toute culture. Car l'Esprit nous donne ce même langage dont la source universelle est aussi l'Écriture en sa particularité historique. Dire qu'il y a une culture chrétienne et qu'elle est universelle, c'est dire qu'elle ne se réduit à aucune des cultures et leurs objets. [...]

Maintenant, chaussant les lunettes de l'historien ou de l'anthropologue, on peut identifier ce que l'on appelle « des cultures chrétiennes ». Il faut ici être précis et concret. Quelle culture chrétienne ? De quel siècle ? Pourquoi la disons-nous chrétienne ? En quoi l'est-elle ou ne le serait-elle pas ? Si elle l'est, quelles sont ses chances de survie ou, au contraire, a-t-elle déperî et pourquoi ? Nous avançons sur un terrain difficile. [...] Aucune culture n'est déterminée, achevée. Seule est susceptible d'être circonscrite une culture morte, précisément parce qu'elle est morte ! Alors, culture chrétienne ? On peut dire que tel moment de la société, tel moment de la vie de l'Église a produit une culture très reconnaissable. Mais :

. Est-elle chrétienne ? Oui, dans la mesure où ceux qui la façonnent sont chrétiens.

. Par quels traits est-elle chrétienne ? Dans la mesure où les exigences de l'Évangile - amour de Dieu et amour du prochain - ont peu à peu pétri les comportements, suscité des œuvres où s'expriment les peurs mais aussi les espérances, les fantasmes mais aussi les vraies lumières données à une génération. La plus grande œuvre du 20^e siècle finissant et peut-être celle du 21^e siècle, c'est la société elle-même, totalement bouleversée par les découvertes techniques et scientifiques. [...] Comment vivre en chrétiens dans cette culture ? C'est la question cruciale aujourd'hui. Comment faire en sorte que notre manière de vivre change cette culture dans ses axes et dans ses choix de façon qu'ils soient plus respectueux de la dignité humaine et laissent la place suffisante à la liberté de l'esprit pour adorer Dieu et reconnaître son amour ?

L'inculturation⁷

La personne humaine ne peut se comprendre elle-même, se situer dans le monde, communiquer, agir, chercher le bonheur qu'au sein d'une culture qui lui procure un langage, des valeurs, des modèles de comportement, une vision du monde et de Dieu. C'est sur le socle de cette culture que peut se développer sa liberté. Aucune culture n'est immuable : la rencontre avec les autres cultures, les techniques nouvelles, le génie de certaines personnalités font évoluer les cultures plus ou moins rapidement.

Pendant des siècles, une grande partie des chrétiens n'a pas eu conscience des problèmes posés à la foi par la multiplicité des cultures. Beaucoup, en effet, agissaient comme si la culture européenne était la seule culture chrétienne possible. Aujourd'hui, le caractère insupportable et méprisant d'une telle attitude est évident et l'Église pense nécessaire de témoigner du Christ en respectant chaque culture, en inculturant l'Évangile.

Cela ne va pas sans difficultés.

- La première réside dans la difficile prise de conscience qu'il n'y a aucune culture authentiquement chrétienne ; depuis que le centre de l'Église n'est plus Jérusalem, mais Rome, symboliquement est exprimé le fait que tous les chrétiens sont des étrangers à la culture originelle du Christ. Chacun peut et doit le recevoir « dans sa langue ».
- La deuxième est d'accepter que la foi chrétienne a depuis 2000 ans, au milieu des cultures humaines, engendré une culture propre avec son histoire, ses institutions, ses monuments. Mais cette culture, à la différence des autres cultures humaines, n'est jamais exclusive des autres. Il est difficile d'être à la fois de culture française et chinoise, mais il est normal pour un catholique français d'être à la fois de culture française et de culture chrétienne. Il est difficile de nier que cette double appartenance entraîne des tensions. Chaque traduction dans une culture différente est une chance car elle fait découvrir de nouveaux aspects de la richesse de la Révélation, mais elle est aussi un risque car, en chaque traduction, l'original perd quelque chose. Les chrétiens pensent dans la foi que le Christ est la vérité de toute culture et que loin de détruire ce qu'il y a de meilleur en chaque culture, il aide à le trouver. L'Esprit Saint permet à chaque culture de produire ses fruits.

⁶ Mgr Jean-Marie Lustiger, *Y a-t-il une culture chrétienne ?* Site : <http://catholique-paris.cef.fr/diocese/lustiger/articles/culture.php>

⁷ Article du *Nouveau Théo*, p. 599.

• La troisième difficulté consiste, pour les chrétiens, à vouloir dialoguer avec les cultures alors que celles-ci se sont souvent constituées autour d'une vision religieuse non chrétienne du monde. Il est tentant de considérer que chacun a un chemin propre vers le bonheur et que le mystère de Dieu est si grand qu'il faut bien admettre que l'on peut parvenir à sa connaissance par des démarches différentes. [...]

D'une manière certaine personne ne peut suivre le Christ hors de sa culture mais, paradoxalement, il ne peut le suivre sans la décision de s'arracher à une vision du monde attachée à sa propre culture. La foi, qui place le chrétien au-delà de l'espace et du temps, est la réponse à un Dieu qui manifeste ce qu'il est sur une croix où il a perdu tout pouvoir d'imposer, où il n'est qu'appel gratuit à ce qu'il y a de plus profond en l'homme et qui est commun à toute l'humanité : l'amour.

A la source

La Samaritaine

Jn 4, 5-24

Il arrive ainsi à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains). Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

Jalons

L'enseignement de la religion dans l'école⁸

L'enseignement de la religion catholique sous le profil de la culture et sa relation avec la catéchèse

L'enseignement de la religion à l'école trouve sa place dans la mission évangélisatrice de l'Eglise. Il est différent et complémentaire de la catéchèse [...] : la catéchèse cherche à favoriser l'adhésion personnelle au Christ et le mûrissement de la vie chrétienne sous ses différents aspects, tandis que l'enseignement à l'école transmet aux élèves des connaissances sur ce qu'est le christianisme et la vie chrétienne. En outre, le Pape Benoît XVI, parlant aux enseignants de religion, a souligné l'exigence «d'élargir les espaces de notre rationalité, en ouvrant à nouveau celle-ci aux grandes questions du vrai et du bien, en reliant entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans un total respect de leur méthode propre et de leur autonomie réciproque, mais aussi avec la conscience de l'unité substantielle qui les lie ensemble. La dimension religieuse, en effet, est intimement liée au fait culturel, participe à la formation globale de la personne et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie». L'enseignement de la religion catholique participe à ce processus; ainsi, à travers lui, « l'école et la société s'enrichissent de véritables laboratoires de culture et d'humanité, au sein desquels, déchiffrant l'apport significatif du christianisme, la personne devient capable de découvrir le bien et de grandir dans la responsabilité, de rechercher le dialogue et d'affiner le sens critique, de s'appuyer sur les apports du passé pour mieux comprendre le présent et s'orienter vers l'avenir en connaissance de cause» (Discours aux enseignants de religion catholique, 25 avril 2009).

La spécificité de cet enseignement ne diminue en rien sa nature propre de matière scolaire; au contraire, maintenir ce statut est une condition de son efficacité: «D'où la nécessité que l'enseignement de la religion à l'école apparaisse comme une discipline scolaire, avec la même exigence d'ordre et de rigueur qu'ont les autres disciplines. Il doit présenter le message et l'événement chrétien avec le même sérieux et la même profondeur que ceux mis en œuvre par les autres disciplines quand elles exposent leurs connaissances. A leurs côtés cependant, il ne se situe pas comme accessoire, mais comme un élément d'un indispensable dialogue interdisciplinaire» (DGC 73).

⁸ Congrégation pour l'éducation catholique, Lettre circulaire aux Présidents des conférences épiscopales sur l'enseignement de la religion dans l'école, Rome, le 5 mai 2009, §§ 17-18.